à ses yeux ; elle peut donc en tracer les limites et déceler avec précision la présence des autres esprits[1]. Du moment qu'il se dégage franchement de tout ce qui n'est pas lui-même, l'esprit est en droit d'affirmer qu'en certains cas il « sent » un autre esprit.

II

Entre sainte Thérèse et le démon, même au temps de la tiédeur frivole, il n'y eut jamais cette paix redoutable dont on peut lire les conditions dans les *Conceptos*[2], paix où l'âme vendue oublie son destin et à la faveur de quoi l'ennemi, feignant d'être ami ou, mieux encore, soigneusement camouflé, attend l'heure de dévorer sa proie. Mais la lutte entre eux a pris des formes diverses ; elle a évolué, semble-t-il, en trois temps.

Quand une âme reçoit de Dieu des grâces dans l'oraison, le démon, pour la perdre, se donne plus de peine que pour en perdre un grand nombre à qui de telles faveurs ne sont pas faites. En entraînant les autres à sa suite, elle peut lui faire bien du mal et d'ailleurs, pour qu'il s'acharne, il lui suffit de voir l'amour que Dieu a pour elle[3]. De fait, c'est du jour où Thérèse résolut de vivre sous le regard de Dieu avec le souci de Dieu seul, que le démon la remarqua. Il se fit d'abord insidieux. Il essaya de la fausse humilité : n'était-ce pas orgueil que d'avoir d'aussi grands désirs et de vouloir imiter les saints[4] ? et quelle dérision que de faire oraison quand on est, comme elle, couvert de fautes[5] ? Il exagérait ses craintes : toutes ces austérités n'allaient-elles pas ruiner sa santé ? toutes ces larmes, la rendre aveugle[6] ? Il dressait aussi le piège du désespoir : elle était cause, par ses péchés, de toutes les calamités du monde[7] ; le piège de certaines visions où le plaisir n'a pas le caractère d'un amour pur et chaste[8] ; enfin le piège des quiétudes molles ou trop passionnées qui ne laissent ni paix ni véritable amour[9].

Thérèse, qui craint tant d'être trompée, connaît de durs mo-

1. Cf. M. Lépée, *Sainte Thérèse d'Avila*, IIIe partie, ch. x. (Desclée De Brouwer, 1947).

2. *Conceptos*, II. — Carm., v, p. 403 : Il est une paix que « goûte l'esclave du monde, lorsqu'enfoncé dans des péchés graves, il mène une vie si paisible et jouit d'un si grand repos au milieu de ses vices, qu'il n'éprouve aucun remords de conscience. Cette paix, vous l'avez lu sans doute, est un signe que le démon et lui sont amis ; aussi le démon se garde bien de lui faire la guerre en cette vie ».

3. *Castillo*, IVes Dem., ch. III. — Carm., VI, p. 123.

4. *Vida*, XIII. — Carm., I, p. 165.

5. *Vida*, VII. — Carm., I, p. 105.

6. *Vida*, XIII. — Carm., I, p. 167-168.

7. *Vida*, XXX. — Carm., I, p. 387.

8. *Vida*, XXVIII. — Carm., I, p. 361.

9. M. Lepee, *Sainte Thérèse d'Avila*, IIIe partie, ch. VII.